

New Way of Living

Sabine Delcour

Nous sommes très heureux de pouvoir vous présenter cette exposition retardée par les circonstances. Pour pallier aux restrictions de déplacements et partager avec le plus grand nombre, nous vous proposons de découvrir ce projet et l'exposition sur le site du Bel Ordinaire.

Sabine Delcour nous livre son dernier projet, *New Way of Living*, situé au carrefour des problématiques sociales, environnementales et sociétales contemporaines. Ici, les images argentiques grand format d'une urbanité chinoise verticale répondent à des photographies captées au téléobjectif dans des villes numérisées et ultra-connectées où la crise sanitaire actuelle légitime la généralisation d'outils permettant l'identification, le contrôle, l'évaluation et l'isolement des individus. Est-ce le prélude annonciateur d'une transformation profonde de nos sociétés ?

De la ville fantôme d'Ordos à la ville portuaire de Qingdao, en passant par Wuhan, l'artiste met en place un dispositif qui s'inspire de l'observation de la faune pour questionner notre manière de faire ville et d'habiter le monde. Espace privé et espace public sont devenus poreux. Les avancées technologiques ont fait bouger les frontières géographiques, sociales, culturelles et physiques.

Qu'en est-il des identités, des sphères individuelles, des responsabilités des uns vis-à-vis des autres, des liens qui nous unissent ? La mutation est son hypothèse de départ. Elle préfigure peut-être un nouveau genre humain.

Sabine Delcour quitte la Chine la veille de la mise en quarantaine de Wuhan. Cette concomitance sublime cette introspection anthropologique.



New Way of Living

Point de départ, une ville sortie des sables



Repérages, Ordos © Delcour

J'ai commencé à écrire ce projet en 2017. La presse internationale qualifiait alors Ordos de ville fantôme : une ville nouvelle qui peine à trouver ses habitants serait-elle déjà hantée ?

J'avais découvert l'existence d'Ordos dans les années 2010, une ville en plein désert. La ville était encore en chantier, déployant de vastes avenues où quelques balayeurs s'efforçaient de repousser le sable envahissant. Une « cité en devenir » sur une terre aride que l'État et les pouvoirs locaux s'évertuaient à transformer en haut lieu de l'architecture, en ville musée qui affichait déjà des bâtiments surprenants. À cette époque je travaillais dans les Alpes à 1 500 m d'altitude, en haute montagne. Le seul lien était, peut-être, le vide commun à ces espaces.



Repérages, Ordos 100 © Delcour

En 2008, un riche promoteur de la région a lancé Ordos 100, un projet architectural destiné à des acquéreurs fortunés : la construction d'un lotissement de 100 villas de luxe de 1 000 m² chacune, conçues par 100 architectes internationaux. La direction artistique fut confiée aux architectes suisses Herzog et de Meuron et à l'artiste chinois Ai Weiwei, chargés de coordonner le plan d'ensemble.



Repérages, Ordos 100 © Delcour

Les architectes avaient carte blanche : après une unique visite de quelques jours, sans rencontrer les potentiels habitants ; ils livrèrent les plans détaillés de 100 villas et n'entendirent plus parler d'Ordos 100, qui n'est jamais sorti de terre.

Quelles qu'en soient les raisons, ce programme démesuré concentre les ambitions des nouveaux bâtisseurs chinois et raconte admirablement la naissance d'une ville au XXI^{ème} siècle. Le projet Ordos 100 a été mon point de départ, il m'a donné un axe, une direction, et comme dans tous mes projets, il a été l'amorce.



Repérages, Mongolie-Intérieure © Delcour



Repérages, Ordos 100 © Delcour



Repérages, Ordos © Delcour



Repérages, Ordos © Delcour

En ce début de mois d'avril 2018, l'air à l'extérieur est glacial, le thermomètre affiche -20°. L'aéroport d'Ordos est à l'image de la ville, vaste, ultra moderne, vide. J'arrive de Pékin où la température a déjà chuté de 30° en deux jours. Serait-ce un symptôme des changements climatiques ? Les chinois y semblent indifférents. Résignés, ils se masquent quand le smog ou le sable se répandent sur les villes.

Ici, le ciel reste bleu malgré les centrales de charbon qui tournent à plein régime. Les fortunes de la région proviennent de ses réserves qui représentent 1/6 des ressources minières du pays. Le revenu par habitant serait le plus élevé du pays après Shanghai. Ordos est une ville d'investisseurs, une banque à ciel ouvert et demeure un véritable terrain de jeu pour entrepreneurs fortunés.

Je m'étais baladée à Ordos depuis mon atelier bordelais en surfant sur Baidu, le Google Street View chinois. Mais la réalité est encore plus surprenante. La ville est silencieuse. Par nécessité j'ai dû prendre de la hauteur, pour que le tissu urbain prenne forme, pour entrepercevoir quelque chose. Se déplacer, y manger, et de fait y habiter relèvent parfois de l'exploit.

À première vue, la ville semble dans une situation immobilière désastreuse, et pourtant chaque immeuble est gardé, surveillé, entretenu, et les investissements se poursuivent. Les lotissements vides ou les projets



avortés jouxtent les programmes en devenir. Les balayeurs continuent inlassablement d'entretenir les avenues et les places désertes, une armée de jardiniers plante à tour de bras, arrose, transfuse les arbres. Ordos s'illumine de mille feux du crépuscule à minuit puis plonge dans le noir le plus total. Elle semble se préparer à accueillir son million d'habitants, et peu à peu se peuple avec un taux de 10% d'occupation.

Ordos est une ville-mirage faite de rêves et de folies. Ce qui se joue ici dépasse l'architecture, cela symbolise un mode de pensée, une vision particulière du monde.

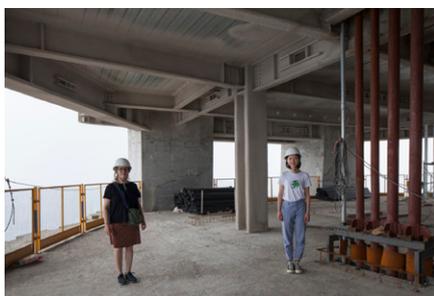
Pour les autorités centrales, les villes constituent un axe majeur de développement, c'est un des objectifs principaux du treizième plan quinquennal (2016-2020). Si cette tendance se poursuit, la Chine devrait compter 221 villes

de plus d'un million d'habitants d'ici 2025. Ordos n'est qu'un reflet de cette nouvelle Chine urbaine qui se répand à une vitesse vertigineuse.



Wuhan Juin 2019 Futur épicecentre du monde...

Les demandes de visa se sont complexifiées depuis mes voyages antérieurs, il y a une dizaine d'années. Les durées autorisées de séjour ont rétréci, de trois mois elles sont tombées à 30 jours. Ce qui, d'un côté, m'oblige à rentrer mais d'un autre, favorise une mise à distance bénéfique à la maturation du projet. Cependant, la Chine se referme doucement et tout se complique pour les non-résidents ou ceux qui n'y travaillent pas. Pour un « touriste », louer une voiture est impensable, payer en espèces ou par carte est de l'ordre de l'impossible, nous sommes à l'ère du QR code, du tout numérique.



78^{ème} étage, Wuhan © Delcour

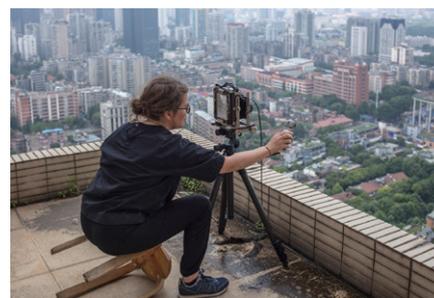
Mon second séjour m'amène à Wuhan, capitale de la province du Hubei dans le centre de la Chine, avec une densité de 1 203 habitants au km² pour une population de 11 millions d'habitants sur une superficie de 8 494 km². Cette ville, très industrielle et polluée, qu'on surnomme le four de la Chine, a longtemps véhiculé une image ingrate qui était en train de changer. Entourée d'eau, traversée par le fleuve Yangtze et la rivière Han, à mi-distance du Tibet et de Shanghai, c'est l'une des villes majeures du développement des provinces de l'intérieur.

Quand nous arrivons avec Mi, mon assistante, début juin 2019, la température avoisine les 40°, la ville n'a pas volé son surnom et reste invariablement dans la brume. Depuis ma dernière visite en 2005, je ne reconnais quasiment rien, le nombre de ponts et de tunnels traversant le fleuve a explosé. Le contraste avec Ordos est bien sûr saisissant.

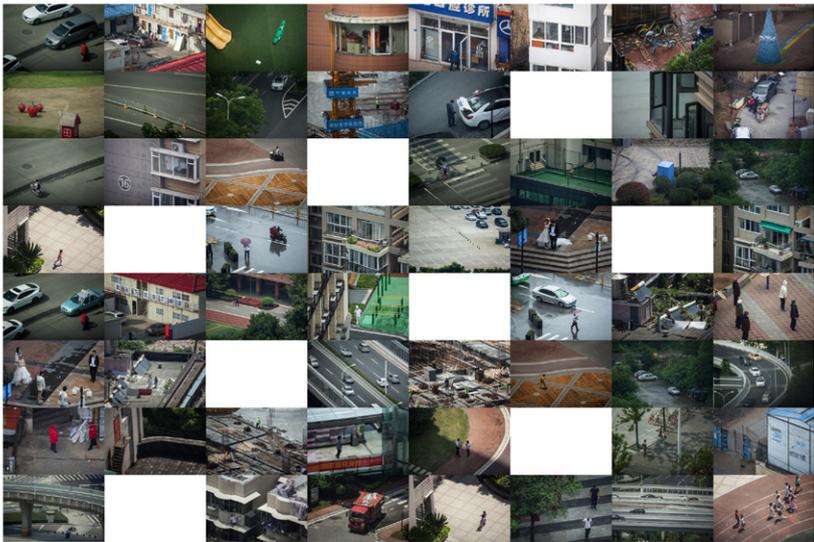
À Wuhan, l'attaché culturel du Consulat général de France m'ouvre des portes et me donne notamment la possibilité de rencontrer certains acteurs de la transformation de la ville (architectes, promoteurs) qui vont tour à tour me donner accès à des projets immobiliers. Les résidences d'habitation sont construites suivant le même principe d'une ville à l'autre : un ensemble d'immeubles plus ou moins identiques encerclés par une enceinte dont l'entrée est gardée, surveillée, codée. Il n'est donc pas aisé d'entrer dans ces zones et les appartements que je loue ne suffisent pas à démultiplier les points de vue. Cette aide m'est donc précieuse.

La ville est démesurée, en pleine expansion et extrêmement verticale. Je prends de la hauteur et travaille entre le 15^{ème} et le 78^{ème} étage.

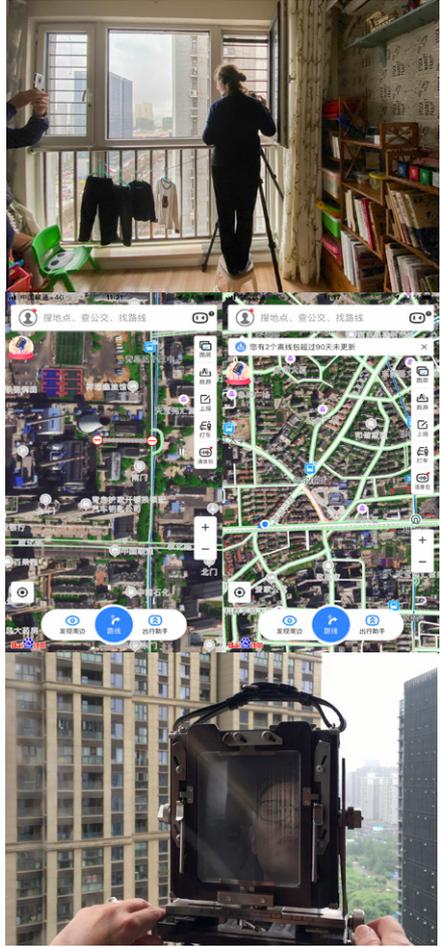
Cette fois, j'ai mis en place un dispositif qui s'inspire de l'observation de la faune : se tenir à l'écart, passer inaperçu ou se fondre au groupe. Je réside au cœur des espaces que je photographie et traque de mes tours de guet l'écosystème environnant. Pour ce faire, j'utilise une longue focale catadioptrique (800 mm) fabriquant une image modeste qui interroge le statut de l'image au sens générique et contraste avec mes photographies de scènes urbaines réalisées à l'aide d'une chambre photographique.



42^{ème} étage, Wuhan © Delcour



Recherche pour une affiche © Delcour



Séance de prises de vues © DR

Qingdao Janvier 2020

Dernier chapitre à la veille du premier confinement

Pour le dernier séjour, j'ai choisi une ville moyenne, d'environ 8 millions d'habitants, à l'Est de la Chine. Qingdao dans le Shandong est une ville côtière, au bord de la mer Jaune. Classée 11^{ème} ville du pays par les autorités, elle est connue dans le monde entier pour sa bière, la Tsingtao. Les photos de Qingdao seront visibles à Orthez au centre d'art Image/imatge.

Vers la mi-janvier, nous apprenons l'apparition d'un nouveau virus ayant touché des habitants de Wuhan. Rapidement des cas sont signalés dans d'autres provinces et à l'étranger. Fang, mon assistante, trouve une carte hébergée par le Center for Systems Science and Engineering (CSSE) de l'Université Johns Hopkins (aux États-Unis) qui nous permet de visualiser et de suivre en temps réel la propagation du virus. Ce check devient quotidien.

Le 20 janvier, la Commission nationale de la santé (NHC) de Chine annonce que le coronavirus se transmet entre humains. La mère de Fang insiste pour que nous ne sortions plus sans masque. Les gens ne semblent cependant pas très inquiets et les préparatifs du 24 janvier, date du Nouvel An chinois, continuent. Pour l'occasion les enfants reviennent de l'étranger et toute la Chine se déplace pour rejoindre les siens ou voyager en famille.



Qingdao © DR



Clap de fin, Qingdao © Delcour

Je quitte la Chine le 22 janvier. Le lendemain, le gouvernement met la ville de Wuhan et ses 11 millions d'habitants en quarantaine.

Les autorités chinoises rapportent alors 17 morts et 444 cas d'infection dans la province de Hubei. Le 30 janvier l'Organisation mondiale de la santé décrète l'urgence de santé publique de portée internationale.

La décision du gouvernement chinois de fermer la province du Hubei, épicentre de l'épidémie relève d'un état puissant, souverain et d'une population obéissante.

Mais la situation n'est pas la même qu'en 2003 au moment du SRAS. La population chinoise est maintenant très active sur les réseaux sociaux, l'inquiétude tout comme le virus se propagent à grande vitesse.

Le maillage de la vidéo-surveillance, l'utilisation de drones, l'adaptation de la reconnaissance faciale au port du masque... sont autant d'outils technologiques permettant le contrôle, l'isolement des individus et l'ampleur de cette crise sanitaire révèle et légitime leur utilisation à grande échelle.

Cette épidémie est une des conséquences de l'exploitation excessive de la nature par l'homme et son implantation toujours plus rapide et violente a permis le franchissement de la barrière des espèces.

En affectant la Chine, cette épidémie fragilise dès le début l'économie de la planète. Affichant 20% de la production mondiale, la Chine est devenue l'un des moteurs de la prospérité. Le ralentissement des chaînes de production n'a pas qu'impacté les filières économiques, il a mis également en lumière l'interdépendance des états vis-à-vis de la Chine et il était prévisible que nous allions connaître un regain des tensions internationales.

Mais ces tensions ne sont pas que politiques, elles se répandent entre les hommes, empoisonnent la vie sociale. Elles entraînent des réactions épidémiques en cascade provoquées par la peur. Cette peur déchaîne l'irrationalité des hommes, l'hostilité envers les étrangers, infecte la vie sociale.



Repérages Pékin, Mi Zhou © Delcour

L'acte artistique est la somme de moments invisibles, intimes et sociaux à la fois. Mais il est au service de la fabrication d'une œuvre qui produit de l'incertain, de l'indéterminé, à distance du réel même lorsque qu'elle se confronte aux soubresauts d'une Histoire augmentée et confinée.

Prenons-soin de nous.

Sabine Delcour